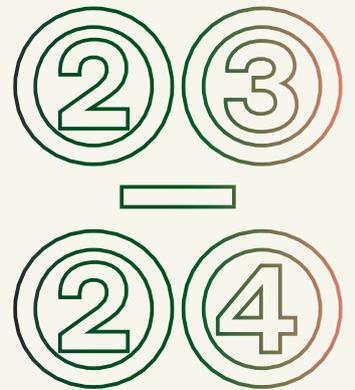


www.balsamine.be

lylybeth merle
hippocampe

dossier de presse



la balsamine

hippocampe lylybeth merle

du ③ au ⑥ octobre ②①②③ à ②①h①①
le ⑦ octobre ②①②③ à ①⑧h①①

« *Hippocampe*, c'est la rencontre du théâtre et du cabaret, la rencontre de mes deux familles. C'est une expérience sensible, pour s'extraire du monde et prendre soin l'un·e de l'autre. C'est l'aventure de onze alter ego qui naissent et s'affirment côte à côte. Sur scène, Drag queens, kings, queers et créatures en tout genre rassemblent leurs énergies transformatrices pour provoquer la norme et briser nos carcans. Iels racontent leur chemin, recouvrent leurs cicatrices de paillettes pour les magnifier, et puisent dans leur vulnérabilité une nouvelle puissance créatrice. C'est la révolte de cell·ux qui s'autorisent à faire ce qu'ils aiment au plus profond d'eill·ux. Et à l'assumer jusqu'au bout. »

Lylybeth Merle

À travers les notions de *care* et d'empouvoirement, cette recherche performative sur le pouvoir de la douceur puise dans les codes du théâtre et du cabaret pour transformer la scène en un refuge caché et fabuleux, une bulle de rêves, de rires et de magie, qui nous offre un message rempli d'amour, de bienveillance, d'acceptation de soi et des autres.

« Je suis née à Strasbourg en 1991. Après des études en art dramatique à l'IN-SAS dont je sors diplômée en 2018, j'exerce aujourd'hui comme metteuse en scène, comédienne et performeuse.

Dans mes créations, je mélange librement mes deux amours, le théâtre et le cabaret, alliant l'intime au poétique. Je tourne mes recherches artistiques vers le *care* pour se reconnecter à soi et au monde, la vulnérabilité comme puissance transformatrice et la transmission des vécus pour se découvrir ensemble.

Issue d'un milieu queer et underground, je tisse des ponts entre différents lieux et différents publics pour recréer un lien trop souvent fragile. Je milite pour la visibilité et les droits des corps LGBTQIA+ et je m'entoure pour mes spectacles d'associations qui me tiennent à cœur (Utsopi, Transkids...). »

Lylybeth Merle

Un spectacle hybride et hors du temps pour fêter nos différences et nous réinventer ensemble

« *Hippocampe*, est un spectacle non-binaire, hybride et hors du temps, pour fêter nos différences et nous réinventer ensemble. Les artistes imaginent une expérience collective, festive et immersive, au cours de laquelle iels se métamorphosent pour nous transmettre leurs parcours et leurs visions du monde. Iels entrent en rébellion, pour dénoncer les diktats dans lesquels notre société nous enferme. Iels exposent leurs joies, mais aussi leurs échecs, et subliment leurs blessures, pour transformer leur fragilité en une magnifique capacité de résilience, rassembleuse et vivifiante.

La création du spectacle se fonde sur la rencontre entre cinq artistes issus d'un parcours institutionnel de théâtre et 5 artistes issu·x·es de milieu alternatif queer et dit underground.

« Nous avons tous le désir de rentrer chez nous, quelque part où nous n'avons jamais été – un lieu, à la fois souvenir et vision, dont nous pouvons seulement capter des aperçus de temps en temps. La communauté. Quelque part, il y a des gens auxquels nous pouvons parler avec passion sans que les mots nous restent dans la gorge. Quelques part, un cercle de mains s'ouvrira pour nous recevoir, des yeux s'allumeront quand nous entrerons, des voix célébreront avec nous notre entrée dans notre propre pouvoir. La communauté signifie une force qui rejoint notre propre force pour faire le travail qui doit être fait. Des bras pour nous soutenir quand nous défailions. Un cercle de guérison. Un cercle d'amis. Un lieu où nous pouvons être libre. »

Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique, Starhawk (2016, Cambourakis)

Emmener le public sur un chemin de guérison

Déconstruire la Fable

Pendant vingt-huit ans, j'ai été assigné garçon. J'ai construit une suite de structures sociales découlant de cette assignation, restant alors sourde à ce qui vibrait en moi. Aujourd'hui, je porte mon nouveau nom, Lylybeth, et le pronom « elle ». Par là, j'ai entamé un chemin de guérison, mon voyage.

Depuis plusieurs années, j'aime travailler sur le décroisement des genres, et notamment avec l'univers du cabaret et des artistes drag. Les artistes drag sont porteurs de messages d'acceptation et d'amour envers soi et envers les autres. Elles sont une provocation à la norme : ils transcendent le genre, vont au-delà du cadre imposé par la société, se révoltent contre les carcans. Elles incarnent un message universel : « je vais faire ce que j'aime au plus profond de moi et je vais l'assumer jusqu'au bout », jusqu'à en devenir magnifique.

Cette rencontre avec le monde des artistes drags m'a confrontée à une vérité qui guide aujourd'hui mon travail : nous ne vivons pas dans une réalité mais dans

une Fable. Elle est faite d'histoires et de représentations binaires et dualistes : bien/mal, humain/nature, masculin/féminin, homme/femme, hétéro/homo, clair/obscur, blanc/noir, esprit/corps. Des oppositions qui amènent à des hiérarchies de valeurs et à la soumission de celle ou celui qui sera considéré comme l'inférieur.

Faire du drag a ouvert mon regard et mon esprit. Cela m'a permis de me mettre à distance des diktats imposés, de comprendre les codes, de déconstruire la Fable, et de réfléchir au système dans lequel j'ai grandi et qui m'a blessé. J'ai ainsi créé mon personnage, Dame Lylybeth, une conteuse sensible qui joue sur la mixité des codes de genre et propose un corps à barbe avec du maquillage, des robes, des talons. Un imaginaire qui se réinvente et un être qui se reconnecte à ces émotions interdites pendant l'enfance : être vulnérable, montrer ses faiblesses, parler de ses blessures. Et qui utilise l'apparat des couleurs sur ses ongles, ses paupières pour rendre le monde plus beau.

Faire collectif

En 2019, ma participation à une communauté queer et écolo a constitué une véritable révolution pour moi. Celle-ci se fonde sur un mélange de réflexions et d'alternatives politiques, avec enchantement et spiritualité païenne. « *Nous réinventons nos noms / nos genres / nos façons de nous habiller. Nous déconstruisons notre langage / apprenons à ne plus l'utiliser pour opprimer / ne plus objectiver l'autre / à écouter vraiment. Nous apprenons le consentement / L'Amour / à remercier la forêt qui nous entoure / la puissance transformatrice de la douceur / à entamer avec nos corps, nos voix et nos coeurs un chant de la vulnérabilité / à faire de la sensibilité notre beauté / nous apprenons que nous ne sommes plus seul-es.* » (notes personnelles, août 2019). J'ai pu goûter à la puissance de la communauté et à son pouvoir guérisseur.

Alors, avec ce spectacle, j'ai envie de proposer une reconnexion. A soi et à l'autre. La reconnexion comme possible chemin de guérison d'une société, d'un monde. J'aimerais donner l'envie aux spectateur^{ices} de tendre la main à autrui. D'aider. D'oser toucher l'autre, de le considérer, d'ouvrir son esprit pour le comprendre et non plus simplement le juger. M'accepter m'a permis de mieux accepter l'autre. Déconstruire la dualité, c'est ressentir que nous ne sommes qu'UN·E, c'est abattre les murs que nous avons construits par peur pour éloigner celui qui est différent^e de nous. Alors, en se permettant d'être, allumer le grain de

folie chez l'autre. Ne pas rester inerte. Faire. Oser. Oser faire. Oser provoquer. Se rebeller. Se battre pour ce que l'on croit. La joie et l'amour sont exponentielles et rayonnent. J'avance avec l'envie de les transmettre et que tels des ricochets, elles soient ressenties par tous·x·tes et re-partagées.

Lylybeth Merle

Créer et expérimenter des rituels de métamorphose

Nous souhaitons avec Hippocampe travailler sur des rituels de métamorphoses pouvant amener à une possible émancipation collective.

Le médium du drag pour penser et créer de nouvelles représentations singulières

Le spectacle *Hippocampe* prend forme avec les alter-egos drag des onze interprètes. Qu'il soit déjà bien affirmé ou neuf dans sa construction, chaque alter-ego se fonde sur la personnalité et la singularité de l'artiste qui l'incarne. Pour construire notre alter-ego, nous réalisons ainsi un travail de reconnexion aux sensations qui nous traversent grâce à des outils comme la méditation, l'écriture automatique ou la méthode feldenkrais.

Notre écriture performative est également traversée par l'histoire du drag comme art du travestissement dans son sens premier : emprunter les

vêtements et l'attitude d'une figure opposée à la sienne, que cela soit de genre, de caractère, ou de position sociale. Cet art, comme celui du clown, est émancipateur par la distance qu'il permet de mettre avec soi-même. Il nous révèle alors des facettes non exploitées ou non assumées de notre personnalité. Nous utilisons également le concept du masque (ici le maquillage et le vêtement), à la fois protecteur et libérateur, source d'émancipation et d'empowerment.

L'histoire du drag, par la remise en question des genres qu'elle propose, est une formidable matière à penser la question des assignations et des injonctions qui en découlent. De nos recherches se sont dégagées trois directions basées sur des courants artistiques de l'histoire de l'art et politique drag : l'illusion complète du genre opposée (DragQueen- King), l'utilisation des codes des deux genres (Club Kids - DragQueer), la métamorphose corporelle et transgenre (DragCréature - Tranimal).

Ce matériau riche qu'est l'art drag est notre base pour imaginer nos performances et réinventer de possibles icônes. Il s'agit alors de porter une

attention particulière sur les images que nous présentons et perpétuons. Il nous faut questionner ce que nous faisons pour ne pas tomber dans le jeu de stéréotypes sexistes ou d'appropriation culturelle.

En filigrane, notre écriture porte ainsi les traces de nos questionnements au sujet du corps, du genre et de la sexualité. *Comment faire exister le corps assexué, le corps transformé, le corps différent ? Comment donner une forme et une existence aux créatures avortées ? Comment explorer la diversité des masculinités, en envisager d'autres formes, d'autres incarnations, plus sensibles ? Comment dé-sacraliser la nudité féminine, déconstruire son caractère séxué et sexuel ? Comment l'imaginaire étouffe-t-il notre perception du réel, comment nous permet-il de survivre à l'heure actuelle ?*

Un rituel festif de soin mêlant humour et résilience

Historiquement, l'humoriste est celui qui guérit les humeurs et c'est avec cette envie que nous nous dirigeons vers les spectateurs. L'humour comme apaisement des maux. Un ton qui permet un partage généreux et intime avec un public. Ne pas se prendre trop au sérieux, avoir de l'autodérision. Rire de nous et de nos comportements pour éviter d'être moralisateur. Ce terme désigne en physique, la résistance d'un

matériau à un choc. Le rebond. Pour nous, c'est la capacité de transformer nos traumatismes, nos faiblesses et d'en faire une force.

Les textes de Starhawk, comme *Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique*, nourrissent nos expériences de plateau. Starhawk nous y parle d'une société construite par le "pouvoir-sur", c'est-à-dire la domination sur l'autre. Elle y oppose le pouvoir-du-dedans, de l'origine latine du mot pouvoir, être capable. Ce sentiment en nous lorsqu'on se connecte à l'autre. Elle invite alors à repenser une possible société basée sur celui-ci. Elle propose notamment une réflexion sur la structure du groupe et donne des exemples de rituels spirituels de connexion communs qui nous ont frappés par leur ressemblance avec les exercices que nous pouvons traverser dans nos parcours artistiques. Nous retirons ainsi de son ouvrage cette direction de recherche scénique : travailler sur des endroits de guérison personnelle, de résilience pour transformer, et permettre à la catharsis théâtrale d'impacter un auditoire. Créer des rituels de connexion en groupe, tels le chant, la danse ou le rire.

Renaitre à soi-même et réinventer la cellule familiale

Trouver son alter égo drag et guérir, c'est renaître à soi et au monde. Pour emmener les spectateurices dans ce voyage, nous les invitons à changer de nom et à entrer dans un lieu secret. Il s'agit d'un safer space dont la scénographie rappelle le confort et les souvenirs d'enfance, comme une grosse cabane créée dans le grenier de nos grand-parents. Un cabaret décomplexé, sans prétention. Un lieu qui donne la permissivité d'être soi, quel que soit le genre, le sexe, l'identité sexuelle, le milieu social, l'âge ou la couleur de peau.

Nous pouvons observer dans le milieu queer, de nouvelles structures familiales : la "chosen family", une famille de coeur qui s'oppose à celle de sang, certaines personnes se retrouvant rejetées par leurs parents en raison de leur identités de genre ou sexuelles. Et plus précisément, dans le milieu drag, nous observons la figure de la Mother ou du Father, celui qui accompagne, guide qui souhaite découvrir cet art. Ce fonctionnement est au coeur de l'équipe d'Hippocampe dans la création de duo d'entraide entre artistes professionnels drag et artistes non initiés lors des DragAcademy.

« Le drag c'est cette figure sensitive comme l'enfant ou le clown qui vit ses émotions de manière exacerbées, qui se trompe, tombe et peut passer du rire aux larmes en un battements de cils. »

Lylybeth Merle

théâtre
la balsamine
avenue félix marchal ①
①⑦③⑦ bruxelles

contact presse
priscilla kristy lowe
+③② (⑦)② ⑦③⑦ ⑦⑦ ①⑥
priscillakristy.lowe@
balsamine.be

